

9^e Colloque de la Relève VRM
« Des rides sur le portrait du monde »
INRS-UCS, Montréal
17 et 18 mai 2012
Par Annie-Claude Labrecque

Conférence d'ouverture de Christian GRATALOUP, géographe et professeur à l'Université Denis-Diderot à Paris

Les années 1980 ont été marquées, en Occident, par une évolution du champ méthodologique des sciences sociales découlant d'un changement paradigmatique important. Cette décennie marque la fin des grands récits linéaires, tels que le marxisme, et le début du post-modernisme qui propose une nouvelle perception du monde occidental. De nouveaux néologismes émergent, tels que « mondialisation » et « globalisation » afin d'expliquer de nouvelles réalités. Le post-modernisme remet également en cause certaines catégories épistémologiques géographiques et historiques rattachées aux notions de temps, d'espace et de spatialité; la notion nord-sud (terminologie spatiale) remplaçant graduellement la notion de « pays en voie de développement » ou « Tiers-Monde » (terminologie économique et culturelle laissant sous-entendre une différence temporelle dans le développement civilisationnel). Ainsi, les découpages du monde tel que conçus depuis des siècles perdent de leur substance.

Cette profonde remise en question trouve ses racines dans notre histoire. À toutes les époques, l'homme a voulu se représenter le monde par des planisphères (projection plane des deux hémisphères) qui illustrent ce qu'il croit être la réalité avec ses frontières et son organisation spatiale. Ce portrait vieillit au cours des siècles et peut, au final, ne plus représenter réellement le monde dans lequel on vit, comme ce fut le cas lors du changement de paradigme dans les années 1980. Encore aujourd'hui, nos planisphères montrent l'Europe en son centre, une centralité toute construite qui a permis d'établir au XIX^e siècle une temporalité universelle toujours utilisée se basant sur le méridien de Greenwich.

Nos planisphères répondent donc à une perception historique voulant que l'Europe soit le centre du monde. Cette croyance remonte à l'Antiquité grecque et romaine (l'Europe étant au centre des terres émergées) et est soutenue par une forme de déterminisme géographique expliquant sa supériorité par rapport à l'Autre. Conséquemment, l'Europe construit le monde autour d'elle et met en place une riche iconographie et de multiples représentations qui soutiendront cette supériorité et centralité jusqu'au XX^e siècle. Après quoi, la Première Guerre mondiale et la décolonisation affaiblissent la puissance de l'Europe et remettent en question sa supériorité.

Dans un autre ordre d'idées, les planisphères traditionnels sont toujours représentés avec des marges, des contours, des bords qui ne sont plus réalistes à notre époque mondialisée où les flux économiques et commerciaux traversent les frontières et les continents. Représenter le continent américain sur une carte du monde comme étant à l'opposé de l'Asie n'est pas pertinent. Mais alors, comment représenter, découper, diviser notre monde aujourd'hui? La question demeure. Comment cela a-t-il été fait dans le passé? Cela s'explique plus facilement lorsque l'on observe les premières mappemondes médiévales.

De tout temps en Occident, les découpages du monde sont artificiels. Ils ne se basent pas sur les divisions tectoniques, mais plutôt sur des considérations géopolitiques. Les mappemondes médiévales et chrétiennes (nommées mappemondes T dans O) s'inspirent de vieilles pratiques géographiques mésopotamiennes. Le monde a une forme de disque sur lequel on retrouve un territoire central qui est entouré de terres. Le tout est encerclé d'eau. Les mappemondes médiévales s'inspirent également des mythes grecs et romains pour la nomenclature et la définition données aux parties du monde (Europa et Asia, deux parties divisées par la mer Égée – suggérant également les notions d'Occident et d'Orient). Le monde possède alors deux parties.

Puis, les mappemondes chercheront à comprendre comment l'homme à peupler la terre après le déluge. À ce moment, la science antique de la géographie est utilisée afin de justifier plusieurs récits bibliques. Ainsi, les trois fils de Noé, qui partent dans trois directions différentes après le déluge, deviennent les trois races humaines sur trois continents (l'Europe, l'Asie et l'Afrique). Les mappemondes représentent ainsi les trois parties du monde tout en expliquant et ordonnant le développement du monde et en respectant les fondements chrétiens de la civilisation occidentale.

L'année 1492, avec la découverte de l'Amérique, est une rupture radicale. L'ajout d'une nouvelle partie au monde connu et la découverte d'un nouveau peuple, les Amérindiens, nécessite la révision des perceptions. Il est impossible de lier cette quatrième partie à la lecture littérale de la Bible. C'est également face à cet Autre complètement inconnu que la notion d'Europe en tant que concept émerge. Avant cette époque, on parlait plutôt de chrétienté. Le début du XVI^e siècle marque les débuts de l'utilisation massive du concept d'« Européens » et donc l'émergence de toute une nouvelle iconographie et une nouvelle cartographie visant à définir l'Europe en réaction aux autres entités civilisationnelles asiatique, africaine et américaine. En conséquence, les œuvres baroques, majoritairement catholiques, vont représenter les quatre parties du monde en cachant mal le dessein missionnaire de l'Europe chrétienne qui se considère toujours au centre, le « nous », et disposant autour d'elle les autres parties du monde.

Au cours du Siècle des Lumières, notamment sous l'impulsion de Diderot et de son Encyclopédie, émerge un besoin de tout classer, nommer, mesurer et normer. Dans cette lancée, également influencée par l'émergence des États nation, de plus en plus de frontières standardisées sont dessinées pour délimiter les régions, les États et les continents. Diderot réussit une première en établissant les frontières de l'Europe : l'Atlantique à l'ouest, le fleuve Oural à l'est et la mer Rouge (au lieu du Nil). L'idée des quatre races demeure (rouge – Amérindiens, blanche – Européens, jaune – Asiatiques, noire – Africains) encore, un effort étant même déployé afin de mieux décrire celles-ci dans leurs particularités. Pierre de Coubertin, créateur des Jeux olympiques modernes, s'inspirera justement de l'attribution de couleurs aux races lors de la création du drapeau olympique.

Un nouveau changement survient dans la conception du monde à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle alors que l'on nomme une nouvelle partie du monde : l'Océanie qui était cependant déjà discrètement représentée dans certaines œuvres baroques. Ce changement force encore une fois à reposer la question des frontières, mais oblige également toute une réflexion sur la notion même de continent étant donné que l'Océanie se compose d'îles et d'archipels.

Tout ce récit est celui des représentations occidentales du monde. Si nous observons la cartographie chinoise, on s'aperçoit que les perceptions sont toutes autres. Pour les Chinois du XV^e siècle, ce sont eux qui sont le centre du monde et l'Occident se résume à la Perse avec qui ils ont des échanges culturels, économiques et commerciaux depuis des siècles. Conséquemment, il est possible d'envisager l'idée que nos planisphères et nos découpages territoriaux auraient pu être très différents, tout en étant parfaitement opérationnels.

En conclusion, cette présentation sur les représentations et découpages du monde ne se veut pas anecdotique. Elle soulève une quantité d'enjeux géopolitiques relativement importants pour nos sociétés contemporaines. La Turquie et la Russie sont-elles européennes? Dans plusieurs cas de figure, la problématique de la division du monde demeure entière. Personne n'est en mesure d'établir ou revoir les limites entre les découpages territoriaux ancestraux devenus obsolètes. Des ensembles géographiques en viennent à se créer des iconographies qui se veulent représentatives de leur réalité et qui cherchent à légitimer certains de ces découpages territoriaux. Le sigle de l'Union Africaine est un bon exemple de ce genre de tentative. L'Afrique y est montrée comme une péninsule alors qu'elle est une construction entièrement européenne répondant à des principes et des réalités coloniales désuètes. Plus encore, l'Afrique n'est pas un territoire homogène malgré ce que semble démontrer l'iconographie. Le Maghreb ne se considère pas africain. Les représentations répondent donc à un besoin identitaire ressenti en Afrique subsaharienne qui tente de justifier les découpages territoriaux en prônant une unité qui n'est pas réelle.

Discussion

Serait-il possible de parler davantage de Pierre de Coubertin et de la création du drapeau olympique?

Les Jeux olympiques modernes datent de la fin du XIX^e siècle et de Coubertin y voyait le moyen de promouvoir la paix et l'union des peuples. Il s'agissait alors d'associer les efforts des jeunes sportifs sans mettre l'accent sur l'origine nationale. En 1912, de Coubertin invente un drapeau soutenant ce discours progressiste. Cinq anneaux sont entrelacés afin de représenter les cinq parties du monde (Europe, Asie, Afrique, Amérique, Océanie) sans que l'on puisse, à cause des couleurs choisies, reconnaître quelle couleur représente quelle partie du monde ou quelle race. Au moment de l'inauguration du drapeau, les six couleurs qu'il contient (incluant le blanc du fond) permettaient de représenter tous les drapeaux du monde. De Coubertin dit alors qu'il a fusionné tous les drapeaux de toutes les nations du monde en un seul.

Quel est le statut des cartographes dans l'histoire? Sont-ils des savants, des artistes, des religieux ou des voyageurs?

Les cartographes sont, des mathématiciens et des astronomes, bref d'éminents savants. Il s'agit d'un métier qui se professionnalise dès le XV^e siècle en Europe, mais surtout au cours du XVI^e siècle. Le but premier des cartographes est de représenter la sphère céleste et la sphère terrestre l'une à côté de l'autre. Ce type de représentations demande une technique extrême, des savoirs précis et l'application de calculs mathématiques et géographiques complexes. La création de cartes implique aussi des

connaissances empiriques précises de lieux et d'emplacements via la collecte de données.

Il y a des aires culturelles qui ne sont pas très cartographiques (Inde) alors que d'autres (Europe et Chine) le sont à l'extrême, souvent parce que le territoire est grandement attaché à l'État. Conséquemment, les pouvoirs en place doivent avoir une représentation cartographique précise, rigoureuse et fiable de leur territoire ou empire. C'est pour cette raison que le métier de cartographe se professionnalise rapidement. Puisque cette activité devient rapidement professionnelle, elle nécessite un financement important. Conséquemment, les premières cartes seront d'abord religieuses jusqu'au XVI^e siècle, puis profanes – financées par des compagnies privées impliquées dans le commerce international (Compagnie des Indes orientales) pour finalement devenir une cartographie professionnelle d'État afin de représenter les territoires des couronnes.

Croyez-vous que la crise européenne présente résulte en partie de sa volonté de se considérer comme une unité alors que plusieurs mentionnent l'existence d'au moins quatre Europes différentes (nordique, méditerranéenne, centrale et le Royaume-Uni)?

Au XVIII^e siècle, lors du processus de construction des États nations, les pouvoirs nationaux commencent à établir des frontières linéaires précises de leur territoire pour remplacer les anciennes frontières ressemblant à des zones tampons. Par cette volonté de gestion étatique du territoire, celui-ci sera divisé comme un puzzle dont les pièces s'insèrent les unes dans les autres sans laisser de trous. À partir du moment où les frontières sont tangibles, certains États vont naturellement se rapprocher et créer des sous-ensembles régionaux. L'Europe s'est donc, d'une certaine manière, volontairement constituée d'une façon non unifiée, comme une succession d'États territoriaux. C'est seulement depuis quelques décennies que l'Europe tente, pour des raisons économiques, commerciales et monétaires, de se percevoir comme une unité qui est artificielle.

Il y a au cours des XIX^e et XX^e siècles l'émergence de deux nouvelles parties du monde, l'Océanie et l'Antarctique. Pourtant, la tradition européenne continue de mentionner qu'il n'y a que quatre parties du monde (Europe, Afrique, Asie, Amérique) et donc quatre races. Pourquoi ne reconnaît-elle pas l'évolution des découpages?

La création de l'Océanie au XIX^e siècle est un ramasse tout d'ensembles territoriaux non classés. En effet, on ne sait pas où placer les îles du Pacifique qui ont été découvertes en majorité à la fin du XVIII^e siècle. Sont-elles asiatiques ou américaines? La notion d'Océanie est donc inventée pour regrouper ces territoires composés d'archipels, bien qu'il s'agisse là d'une antiphrase pour désigner un continent. Donc, cette nouvelle catégorie n'a aucune logique aux yeux de l'Europe, sauf peut-être une logique classificatrice.

Pour ce qui est de l'Antarctique, sa dénomination est créée en 1905 suite à des explorations. Il s'agit encore là d'un bricolage afin de nommer un territoire qui se veut à l'opposé de l'Arctique. Cette dénomination permet du même coup de remettre au goût du jour une ancienne théorie territoriale, celle des terres antipodiques voulant qu'il y ait

plus de terre dans l'hémisphère sud, ce qui expliquerait, à cause de son poids, qu'elle soit en bas.

Donc, pour plusieurs experts européens, l'Océanie et l'Antarctique sont des bricolages conceptuels, des constructions modernes, qui ne répondent à aucune logique territoriale, mais qui ont pour mission de classer des territoires nouveaux par rapport aux quatre autres parties.

Au-delà des découpages des parties du monde, quel est l'héritage des faiseurs de cartes contemporains et des représentations diffusées par des compagnies telles que Google qui utilisent les nouvelles technologies?

Les cartographes sont désormais des techniciens. Quoi qu'il en soit, les représentations et les cartes créées par ces compagnies comme Google ne font que pérenniser d'anciennes visions du monde qui sont maintenant obsolètes, notamment à cause de la mondialisation qui a rendu les frontières et les découpages moins clairs et hermétiques. Plus encore, les représentations obsolètes sont volontairement perpétuées par les nouvelles technologies et continuent d'être largement diffusées, car on les croit neutres. Avec l'idée de postmodernité, on arrive à un régime d'historicité marqué par la neutralité qui ne classe plus en fonction du temps, mais en fonction de l'espace. Concrètement, cela veut dire qu'on ne fait plus la différence entre les pays développés et les pays en voie de développement, ce qui suppose l'existence simultanée dans le temps de divers niveaux de développement. On parlera davantage de Nord et de Sud. Cette conception de l'espace plus neutre s'accompagne de représentations que l'on veut également neutres, bien qu'obsolètes.

***Propos recueillis et mis en forme par Annie-Claude Labrecque
Juin 2012***